

Table Ronde « les enjeux du numérique pour l'édition universitaire en recherche et en formation - avenir des publications scientifiques »

AUEG 2 décembre 2013

Catherine Tholon, Inra-Quae

Introduction

Je participe à cette table ronde à 2 titres :

- 1) Je suis ingénieur de recherche à l'Inra en charge du développement numérique de Quae, éditeur scientifique de livres créé par l'Inra (avec 3 autres organismes de recherche). Quae vient tout juste de publier un livre électronique au format ePub en Open Access sur *Stratégies de publication scientifique*. Nous sommes donc au cœur du sujet. <http://www.quae.com/fr/r3150-strategies-de-publication-scientifique.html>
- 2) Et à ce titre, je participe aux travaux de BSN _7 BSN_5, du SNE et du GFII, de l'AEDRES. J'ai animé un groupe de travail pendant 2 ans sur l'ebook dans l'EPUR et un livre blanc « l'ebook dans l'EPUR » est paru en juin 2012 <http://www.gfii.fr/fr/document/l-ebook-dans-l-epur-le-livre-numerique-dans-l-edition-professionnelle-universitaire-et-de-recherche>

Dans cet exposé, j'aurai une approche très personnelle reposant sur des tendances contradictoires observées.

Mon approche personnelle

Des signaux faibles contradictoires mais aussi mouvements de flux et reflux, des stratégies rivales d'acteurs, « des retours de bâton ».

Lecteur payant versus auteur payant : qui est le principal bénéficiaire des publications scientifiques ?

Depuis environ 150 ans, il y avait les échanges entre pairs, la communication scientifique entre soi pour partager des connaissances, les tester, s'enrichir, se former les uns les autres. Les résultats de la science en mouvement, la formation continue s'effectuaient au travers d'articles de revues. Le lecteur était le principal bénéficiaire et c'est lui (au travers de la bibliothèque de son institution) qui payait.

Depuis les années 70 de par la croissance en volume du nombre d'articles, est apparu le besoin de sélection : nécessité de qualifier les articles et revues, d'en garantir l'intérêt scientifique. D'où un nouvel objectif : l'évaluation des chercheurs, individuellement ou collectivement. Puis ce classement a été utilisé pour opérer la sélection aux appels à projets. Le bénéfice des publications scientifiques vient plus aux auteurs qu'aux lecteurs. D'où un paiement amont, avec les multiples dérives déjà énoncées (perte d'indépendance, science à 2 vitesses) ...

Les disciplines : banalisation des contenus et des outils versus des usages différenciés

Les grands éditeurs mondiaux ont créé d'immenses réservoirs de contenus où sont isolés « des granules d'information » : données d'observations, articles (et non la revue ou le numéro) des chapitres (voire sous_sous_chapitres et non des livres). Atomisation des contenus.

Tout est accessible via les moteurs et les métadonnées. On parle de discoverabilité.

De très grosses infrastructures sont à mettre en place qui sont amorties sur de grand volume d'information, toutes disciplines confondues. Une espèce de rouleau compresseur du modèle STM pour toutes les disciplines.

La communication scientifique, le mode de travail restent très liés aux communautés, remises en avant par les réseaux sociaux des scientifiques. Impossibilité de prendre des règles communes.

Hyperspécialisation versus pédagogie et interdisciplines

S'un côté explosion du nombre mondial des chercheurs, complexité croissante des concepts mais aussi des instruments d'observation et de traitement des données. L'hyperspécialisation est développée plutôt au travers d'écrits courts. Une certaine homogénéisation de l'écriture.

De l'autre côté, interdisciplinarité, retour vers la société, besoin de transfert pédagogique vis-à-vis des étudiants, des professionnels ...

Le livre scientifique, comme support exigeant en temps (d'écriture et de lecture) pour développer un discours, des idées dans un but pédagogique : enseignants, étudiants, chercheurs débutants ... Les statistiques de consultation de l'Inist montrent que les chercheurs d'une discipline consultent surtout des articles de revues de leur domaine mais que les chercheurs d'autres disciplines préfèrent consulter des livres. Enjeu de la francophonie pour diffuser le savoir dans un objectif de formation (initiale et continue)

La frontière est continue entre amateurs éclairés, professionnels, ES et recherche, experts (ex Telabotanica, associations de malades orphelins, ...) particulièrement dans les Sciences de la Vie.

La qualité de la science produite versus la quantité

En fait, de par l'explosion en nombre des articles, écrits, objets d'expérience, un besoin accru de qualité. L'organisation du peer-reviewing actuel est à bout de souffle. Qui va le prendre en charge ? Quel label, quelles modalités ? Quelle échelle de temps (ex Nobel Sciences 20 à 30 ans après ...)

La chaîne de la valeur des publications : création versus répartition, voire captation.

Quid de la valeur du contenu éditorial par rapport aux données brutes, par rapport aux services associés ?

Les éditeurs sont une entreprise de technologie ... Non sûr que toutes les maisons s'en sortent. Un réel danger d'une concentration croissante.

La science, un monde à part versus banalisé ?

La modernité : Mode de vie nomade, réseaux sociaux, crowdsourcing, funding, travail collaboratif : tous les métiers et secteurs d'activité sont bousculés. Travail et vie privée s'interpénètrent et s'enrichissent mutuellement. La recherche, comme les autres (en revanche, l'université très en retard dans la banalisation du numérique).

Mais le travail intellectuel, la pensée profonde et la conceptualisation peuvent-ils cohabiter avec le zapping numérique ?

Valorisation aval versus amont ?

Les publications souvent vues comme la valorisation des travaux de recherche, en aval de ceux-ci.

Avec le Text Mining, les publications peuvent initier de nouveaux travaux de recherche, être en amont. Re-utilisation des données : on est au début de l'histoire.

Vente B2B versus B2C

Auparavant, les principaux clients de l'édition scientifique étaient les institutions (bibliothèques, centres de documentation), et un peu les libraires : on parlait de B to B (peu de gros clients intermédiaires).

Aujourd'hui, pour tous les éditeurs, la part de clients individuels, notamment via Amazon, Apple, n'est plus négligeable (Amazon 30 % en France de l'édition SHS) et est croissante. Beaucoup de petits clients usagers directs. On ne peut avoir les mêmes approches marketing et commerciales. Une pression des consommateurs sur les prix revus à la baisse. : un mouvement déjà observé sur les livres électroniques, les applications. Les abonnements aux revues, aux services vont-ils être aussi touchés ??

Stratégies d'acteurs difficiles à déchiffrer

Tout est relatif : Elsevier est un géant dans l'édition, mais un nain face à Apple et Google.

- Elsevier : le second plus gros éditeur mondial scientifique. En 2011, un CA de 9,2 Md de \$ et un bénéfice de 2,14 Md de \$
- Apple : en 2012_T1 un CA de 39,2 Md \$, un bénéfice de 11,6 (et une réserve de cash de 110 Md \$)
- Google : en 2012_T1, un CA de 10,65 Md \$, un profit de 2,89 Md \$
- Amazon : en 2012_T1, un CA de 13,18 Md \$ et un bénéfice de 130 Millions \$

Une stratégie très particulière d'Amazon, qui vend à perte mais occupe le terrain, et ce de façon croissante.

Ne pas oublier Microsoft très présent dans le e-learning, et e-teaching (A Francfort à la foire mondiale du livre, Les GAMA ou Google Apple Microsoft Amazon).

Gratuit versus payant : philosophies opposées de l'avenir de la société humaine

Des mêmes objectifs (les résultats de la science largement diffusés en libre accès) mais pour des raisons idéologiques opposées : militants de la Free culture (open, free, le logiciel libre) ; ou position libérale de l'UE (et de la majorité des pays occidentaux) : Innover et créer de la richesse (emplois, argent). Open Acces, Open Data pour la ré-utilisation des données et développer l'économie numérique.

Explosion des pays émergents BRICS (et Corée du Sud) : rattraper le retard en formation (cf l'enquête PISA 2013 et position dominante de l'Asie).

Quelle sera l'Evolution des publications scientifiques ?

Abandonner l'idée d'un monde simple, lisible et homogène. Rôle du manager vis-à-vis de ses équipes : Adaptation, opportunités, pragmatisme plutôt que prospective et idéologie. Une réponse collective et individuelle (entretenir son employabilité)

Qualité d'un document scientifique.

Evaluation d'une personne, d'un projet, d'une équipe

La recherche : L'échange, la communication entre soi se feront de plus en plus au travers de réseaux ; mais au-delà de la discussion « bavardages », un besoin perdure de formaliser sa pensée et ses résultats. La recherche est-elle seulement la somme d'opérations de recherche ? cf Le coin de ciel bleu du chercheur.

Quelle gouvernance de la recherche mondiale : éthique, qualité, fiabilité, pérennité ... ?

Le transfert académique : compréhension, mémorisation, restitution à propos. Serious games, synthèse et vue d'ensemble, multiples déclinaison et non des articles écrits sur un même modèle.
Le début des sciences cognitives

La formation continue (ex e-learning, les MOOC) très absent de Francfort : le monde de l'édition et des publications ne se sent pas concerné ?

Les services à haute valeur ajoutée seront proposés et vendus-payés très chers.

En conclusion : une cartographie présentée par la directrice déléguée de l'IST à l'Inra en juin 2013 devant des rédacteurs en chef de revues scientifiques.

Cela illustre que les organismes de recherche sont très impliqués dans l'évolution des périodiques scientifiques, que l'édition devient technologique, que les métiers d'appui aux scientifiques se rejoignent : documentation, édition, informatique et doivent travailler ensemble.

